



LE FABULEUX DÉSERT DU MANGUISTAN

Le désert du Manguistan (ou Manguistaou) au Kazakhstan est une destination peu connue des voyageurs occidentaux. C'est pourtant un des plus beaux déserts de la planète, où se côtoient des paysages extraordinaires, des formations géologiques colorées uniques au monde ainsi que des trésors paléontologiques et archéologiques. Cécile et Laurent (Overland Aventure) qui voyagent à bord de leur Land Cruiser 78 en feront certainement l'objet d'un de leurs prochains guides de voyage.

Par Cécile Miramont & Laurent Bendel

Nous arrivons au Manguistan depuis l'Ouzbékistan en passant la frontière à Beyneou. Une bonne route goudronnée pique vers le sud-ouest en direction d'Aktau. Ici, un immense plateau s'avance vers la mer Caspienne et offre des paysages grandioses et variés. A la surface du plateau, ce sont des immensités plates à perte de vue, couvertes d'une maigre steppe à armoise qui nous rappellent un peu les paysages de la Mongolie. A la différence qu'ici on croise de nombreuses lignes électriques et des conduites de gaz qui indiquent qu'on n'est pas si isolés que ça. Effectivement, cette péninsule riche en pétrole et en uranium fait l'objet d'exploitation intense depuis les années 60.

UNE GÉOGRAPHIE LUNAIRE

Le climat de cette région est désertique, continental et souvent très venté. L'été la température peut grimper à plus de 40°C et descendre en hiver au-dessous de -20°C. Il ne pleut presque jamais mais les précipitations peuvent être torrentielles, comme on en fera l'expérience. Le vent soulève de grandes quantités de poussières, la végétation clairsemée protégeant mal les sols fragiles. Environ 250 km avant Aktau, on quitte la route principale pour découvrir, après quelques kilomètres de bonne piste, de spectaculaires falaises blanches dominant un immense lac de sel (le lac de Tuzbair). Les couches géologiques horizontales sont composées d'anciens dépôts marins déposés au fond de l'océan Téthys qui occupait une zone s'étendant de l'Europe au milieu de



■ Ces spectaculaires falaises surplombent le lac de sel de Tuzbair.

l'Asie centrale il y a 200 millions d'années. Pour qui sait les reconnaître, les fossiles sont très abondants. En particulier les oursins qui prouvent bien qu'il s'agit d'anciens fonds marins. Plus loin, on trouvera des ammonites, des dents de requin, des squelettes de poissons et de mammifères marins. Inutile de dire qu'il ne faut surtout pas emporter ces vestiges qui sont de véritables trésors pour les géologues et qui ne sont pas encore étudiés. Malheureusement, on découvrira sur le net des vendeurs spécialisés dans les dents de requins du Manguistan montées en pendentif ou boucle d'oreille d'un gout plus que douteux.

riques, comme un jeu de billes de géant ! Ces boules sont issues de l'érosion de couches de grès déposées il y a 100 millions d'années. Il existe plusieurs hypothèses pour expliquer leur formation. En

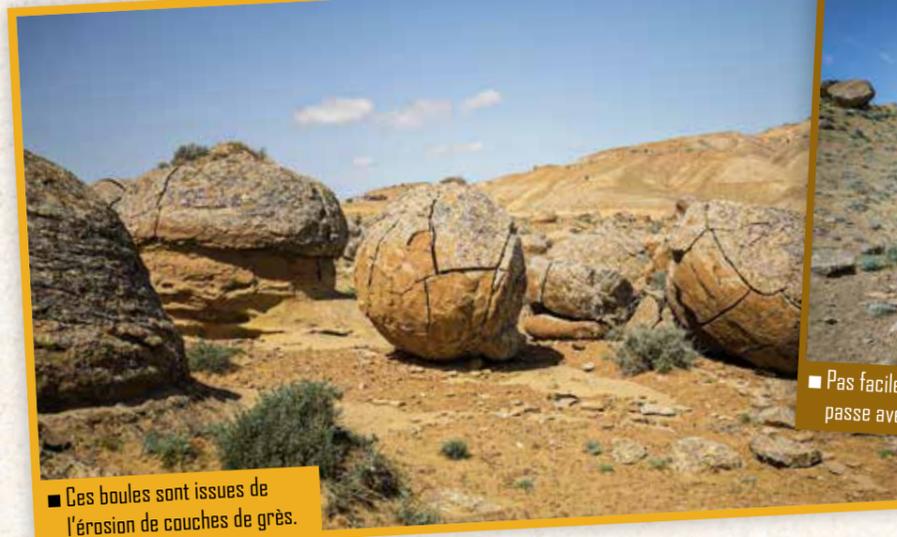


■ Parcourant le lac de Tuzbair.

dehors des théories fantaisistes, la plus probable est que ces boules résultent de la précipitation de minéraux autour d'impuretés présentes dans les couches de sédiments. Ces impuretés servent de nucléus qui vont attirer la précipitation d'autres substances de manière concentrique. Si la couche possède la même perméabilité dans toutes les directions, cela donnera plus tard de belles boules rondes. Sinon, elles auront des formes plus irrégulières, ou prendront la forme de disque si la perméabilité n'est uniforme que dans deux directions. L'érosion des couches se faisant en écailles, on a même trouvé une boule à facettes !

EFFONDREMENT (TOUT FOUT L'CAMP)

La côte de la Caspienne offre des paysages surprenants. En effet, ce littoral est affecté par de gigantesques glissements de terrain, parmi les plus grands connus au monde. C'est très étonnant car la plupart du temps, les glissements de terrain ont lieu en montagne, dans des reliefs pentus, dans des régions humides ou sur



■ Ces boules sont issues de l'érosion de couches de grès.

■ Pas facile de faire une passe avec ce ballon.

les flancs des volcans. Or ici, c'est tout le contraire : les pentes sont très faibles et le climat est désertique.

Alors... que se passe-t-il ici ? Les géologues sont dubitatifs et l'évolution du trait de côte reste assez énigmatique. Ils pensent que la conjonction de couches de calcaires massifs posées sur des couches d'argiles et les fortes variations du niveau de la Caspienne sont à l'origine des méga glissements de terrain. Les datations réalisées montrent que de nombreux effondrements ont eu lieu lorsque le niveau de la mer était 50 m plus haut, entre -40000 et -28000 ans. Nous nous arrêtons au point de vue de Dzhighalgan. La falaise en surplomb est impressionnante et les fissures dans le sol montrent que le glissement est encore actif.

En dehors des zones effondrées, la côte est très belle. On traverse plusieurs canyons enfoncés dans le plateau, et on découvre plusieurs belles plages désertes. Malheureusement, il fait trop froid pour se baigner.

On visite en passant un mystérieux village de pêcheurs abandonné. Les toitures des maisons ont dû être récupérées car il ne reste que les murs.

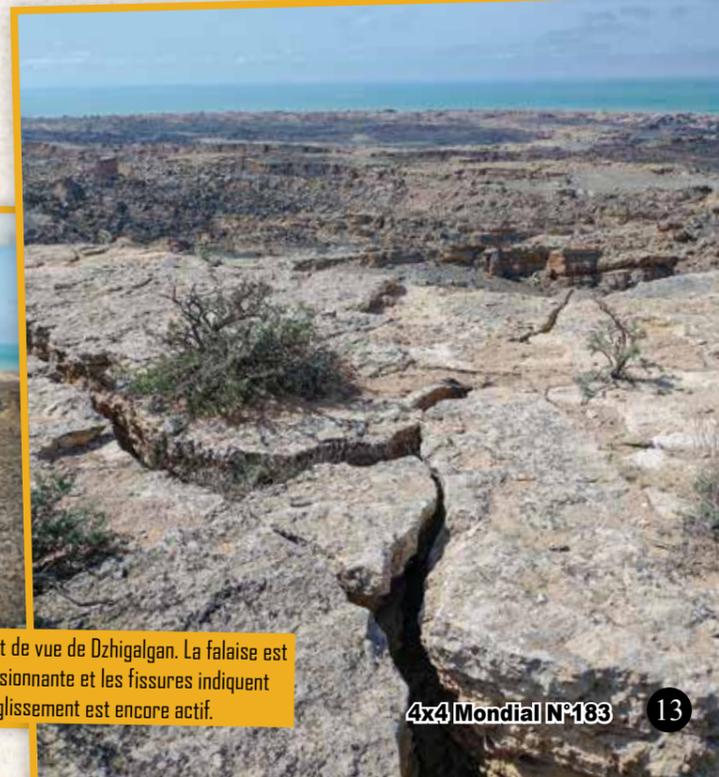
130 M SOUS LA MER

A l'est d'Aktau se trouve la dépression endoréique de Karakia : les rivières qui s'y jettent n'en ressortent pas. L'eau s'évapore et la cuvette est occupée par un lac salé. C'est un cas de figure très commun dans les régions arides. La mer d'Aral en est l'exemple le plus connu. La dépression de Karakia a été creusée au cours du temps par les vents violents qui balayent la région. Elle se trouve à 132 m sous le niveau de la mer ce qui en fait un des points les plus bas au monde. En parlant de vents violents... on en fait l'expérience ! Depuis qu'on est là, impossible de dormir sous

la tente tant on est secoués ! Une bonne piste permet de visiter la dépression de Karakia qui est classée en réserve naturelle. Malheureusement comme un peu partout, on y trouve des poubelles. Le vent emporte les sacs plastiques sur des kilomètres. Les gens abandonnent leurs bouteilles (vodka souvent) et même des frigos déglingués dans les endroits les plus improbables... Au pied des falaises, de belles sources permettent l'élevage de bétail. On trouve pourtant plusieurs vaches et chameaux morts aux alentours, alors l'eau n'est peut-être pas aussi saine que ça ?!

DES MOSQUEES SOUTERRAINES

Alors que la région est complètement désertique, étonnamment, le plateau du



■ Le point de vue de Dzhighalgan. La falaise est impressionnante et les fissures indiquent que le glissement est encore actif.

MANGUISTAN, COMMENT Y ALLER ?

Pendant 2 ans, l'Asie a été quasiment entièrement bloquée par la pandémie de Covid. A ceci s'est ajoutée la guerre en Ukraine, mais qui finalement a un effet plus psychologique que réel sur l'ouverture des frontières. En effet, la Russie, qui est un passage presque obligé pour les Stans, a rouvert ses frontières et recommencé à proposer des visas de touriste (ou de transit) dès que la pandémie a été déclarée comme finie. La guerre n'a en fait coupé que le passage

à travers l'Ukraine et la Biélorussie. Les autres itinéraires du nord (par la Lettonie, la Finlande et la Norvège) et du sud (par la Géorgie) sont toujours ouverts et praticables. Par contre, l'Azerbaïdjan est toujours fermé aux touristes motorisés, donc le célèbre ferry sur la Caspienne qui relie Bakou à Aktau, et permet d'éviter la Russie, est impraticable.

Tous les pays des « Stans » sont donc accessibles par la route, à l'exception

du Turkménistan, il n'en reste pas moins que la situation n'est pas très stable et de nouvelles restrictions peuvent tomber d'un jour à l'autre, pour des raisons sanitaires comme géostratégiques.

On pourrait ajouter que pour le Manguistan, on peut prendre un billet d'avion pour Aktau et sur place - les locaux sont fanas de 4x4 - il est facile de trouver une agence de location de 4x4 et un guide pour aller dans le désert.





■ Belet Ata, l'entrée de la mosquée souterraine la plus connue.

Manguistan est parsemé de très nombreux cimetières, mausolées et mosquées souterraines. La région était fréquentée du temps de la route de la Soie et même avant. Les archéologues ont fait un gros effort de communication avec des panneaux indicateurs qui donnent leur nom et leur âge. Des QR codes sont même disponibles, mais bien sûr, nous n'avons pas de réseau dans le désert.

Une route goudronnée toute neuve part en plein désert. C'est l'accès à la mosquée souterraine de Beket Ata, un des

lieux les plus fréquentés par les pèlerins musulmans de la région. En 1813 meurt ici Beket Myrzagululy, un illustre soufi réputé pour guérir des malades, secourir des mendiants et accomplir des actes héroïques au combat. La mosquée, comme beaucoup d'autres dans cette région désertique, est construite à proximité d'une source. Ici, l'eau est censée avoir des

pouvoirs de guérison. Elle est pétillante et salée comme de la St-Yorre. L'accès se fait depuis le haut de la falaise par un sentier escarpé qu'empruntent néanmoins de nombreuses personnes âgées (certains mettent une journée pour remonter à la voiture).

DES MERVEILLES GEOLOGIQUES

Les paysages les plus spectaculaires sont ceux des sites de Boszhira et de Gora Bokty sur le plateau d'Ustirt. Depuis les falaises de Boszhira (qui signifie « les crocs »), on peut observer des éperons de roches blanches, vestiges des sédiments marins déposés il y a 100 millions d'années dans l'océan Thétys. A Gora Bokty, les couches horizontales multicolores forment des millefeuilles géants.

On y arrive très facilement par des bonnes

(suite p.16)



■ Village abandonné en bordure de la mer Caspienne.



■ Dans la dépression de Karatia, la piste est convenable. Il subsiste quelques marres mais au vu des cadavres d'animaux, la qualité de l'eau...



PUB



■ Spectaculaire vue du promontoire de Boszhira sur des éperons de calcaire.

(suite p.14)

pistes qui partent d'une route fraîchement goudronnée au milieu du désert. Il faut quand même avoir fait un peu de reconnaissance sur les images Google Earth car les accès aux plus beaux sites ne sont pas évidents.

Et surtout certaines pistes sont à éviter absolument en temps de pluie. On en fait l'expérience car le temps se couvre au moment de rentrer. On écourte la dernière séance photo et on rejoint le goudron juste avant que l'orage n'éclate. Il valait mieux, car on n'aurait jamais pu revenir par la piste: sous le déluge, les oueds se chargent de torrents de boue, le désert se transforme en lac, même les chameaux sont trempés et dégoulinent... Quel contraste avec la chaleur des jours précédents !

Les trésors cachés dans le désert du Manguistan sont fabuleux mais fragiles. Nous réfléchissons à la publication d'un prochain guide de voyage sur le même modèle que nos guides « Mongolie », « Kirghizstan et Tadjikistan ». Pour cela, nous reviendrons l'an prochain poursuivre nos explorations. ■



■ Des colorations uniques au monde.



■ Retour en 2023 pour de nouvelles reconnaissances.